

Figure Imposée 8

Marc Hamandjian

Exploratoire

Chapelle Jeanne d'Arc - Thouars
14 novembre - 31 décembre 2009

La nouvelle et folle aventure sous le ciel *

Se rendre d'un point à un autre, s'il est aujourd'hui une action ordinaire, c'est bien celle-ci, à tel point qu'on en a perdu la conscience. Et avec la conscience, c'est aussi la sensation qui s'estompe, notre corps et notre esprit s'oubliaient dans l'habitacle de nos véhicules, fussent-ils individuels ou collectifs. Pourtant, il n'y a pas si longtemps se déplacer était toute une affaire. Souvenons-nous, c'était il y a quarante ans, de ce que c'était que de rouler pendant des heures en luttant contre la nausée dans une auto enfumée par les Gitanes Maïs d'un conducteur qui refusait de s'arrêter pour tenir la moyenne. Quel périple c'était que de traverser la France en chemin de fer, changeant trois ou quatre fois de train, pour arriver tard le soir, exténué mais heureux, sur le quai d'une gare de campagne encore brulante de la canicule de la journée. On avait connu bien des inconforts, mais on avait aussi totalement rompu avec ce qu'on laissait derrière soi.

Aujourd'hui, nos déplacements n'ont plus grand chose à voir avec *la nouvelle et folle aventure sous le ciel* dont parlait Jack Kerouak et que connaissaient aussi les grands voyageurs du XIX^{ème} siècle. Ainsi donc, et parce qu'elle est aussi ponctuelle qu'universelle, la question du déplacement se posait naturellement dans le cadre d'une commande artistique telle que *Figure imposée*, qui d'année en année interroge un territoire sous toutes ses coutures.

Marc Hamandjian ou la Transportation

Les raisons de proposer à Marc Hamandjian de se saisir de cette réflexion ne manquaient pas. Né en 1966, fils d'ingénieur aéronautique, Marc Hamandjian n'est pas resté insensible à ce qui apparaissait alors comme une conquête de la mobilité qu'on imaginait sans fin. Mais lorsque Marc Hamandjian conçoit et réalise des véhicules et des dispositifs de transport, ou plus exactement de *transportation*, c'est pour mieux douter de cette idée progressiste d'un bien-être obtenu par une mobilité facile et immédiate. Ses voyages sont d'un autre ordre.

Ses véhicules sont la plupart du temps immobiles et utopiques et c'est sur l'absurde qu'ils se fondent plus que sur la performance. Avec son agence de voyages extravagante, Marc Hamandjian invite à *quitter la terre* grâce à toutes sortes d'engins qui ne cherchent pas à faire illusion : caravane bricolée, train-maison ou encore maison tournante, vieilles voitures customisées façon exploration spatiale, remake fleuri du module lunaire de la NASA, base d'exploration en modèle réduit, pédalo éolien, remorque servant de station de contrôle, tout cela participant du BET, le Bureau d'Exploration Terrestre.

Si l'on n'est pas dupe des missions de ce Bureau d'Exploration, on ne doit pas pour autant sous estimer la proposition qu'il nous fait de *quitter la terre*. L'ambition qui soutient les travaux volontiers hilarants de Marc Hamandjian est plus forte qu'il n'y paraît. Les questions que posent ces objets volontairement mal identifiés dans le spectre de la création artistique ont à voir avec un projet de vie ailleurs et autrement.

Exploratoire, ou le Vespa réinventé

Comme ceux qui l'ont précédé dans cet exercice qu'est la résidence du Centre d'art la Chapelle Jeanne d'Arc, Marc Hamandjian introduit une rupture dans sa manière de faire. Mais s'il s'approprie plus qu'il ne l'invente un véhicule pour le faire rouler, il ne renonce en rien à son univers esthétique. Ce n'est en effet pas un hasard s'il choisit d'utiliser un scooter Vespa qu'on peut qualifier de classique dans le registre des deux roues, plus apte à la flânerie que ne le sont les actuels cyclos aux moteurs agressifs. Ce n'est pas par hasard non plus

si le premier véhicule que posséda le jeune Marc Hamandjian, amateur de concerts Rock et d'esthétique Mod's, fut un scooter Vespa. Pas un hasard enfin si le Vespa, lancé en Italie juste après la seconde guerre mondiale, était fabriqué avec des pièces d'avion récupérées et s'il était destiné aux ouvriers retrouvant la liberté à l'aube des Trente glorieuses.

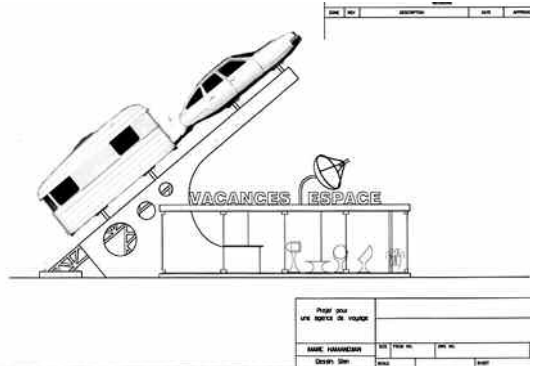
Le Vespa est choisi pour ressentir visuellement et physiquement le mouvement dans le paysage, sur route, mais aussi sur rail. D'où la création d'un chariot adaptant le scooter à l'usage des voies ferrées. Comme souvent chez Marc Hamandjian, l'absurde n'est pas loin. En permettant à son scooter de rouler sur le rail, l'artiste transforme un mode de déplacement fait pour le plus grand nombre, personnes ou marchandises, en un véhicule individuel, nous faisant ainsi accéder à un point de vue unique et pour le moins illusoire, celui d'un cyclomotoriste roulant sur une voie ferrée.

Un point de vue, c'est bien ce que Marc Hamandjian nous invite à adopter, ou plutôt à réactiver, alors que notre relation à la route et au paysage atrophie notre regard. Ressentir et se représenter le mouvement du déplacement, ce qu'il a de fluide ou de chaotique, c'est ce dont il est question ici. Les images qu'a réalisées Marc Hamandjian nous rappellent que lorsque nous bougeons, nous sommes un corps et des yeux reliés à un cerveau et qu'au final nous sommes libres parce que mobiles. Il ne s'agit pas pour autant de magnifier la vitesse, le cyclomotoriste qu'incarne l'artiste, harnaché de ses caméras, juché sur son chariot ferroviaire, n'ayant rien d'un conducteur excité au volant d'une berline. Plus qu'à une posture individuelle ou individualiste, c'est à une dimension humaine, fondée sur l'échelle du corps dans la plus grande tradition de la Renaissance qui fit de l'humain l'unité de mesure de l'univers, que Marc Hamandjian ramène le déplacement. En cela, il va à contre courant de l'enfermement dans les boîtes que sont devenus une automobile ou un train à grande vitesse.

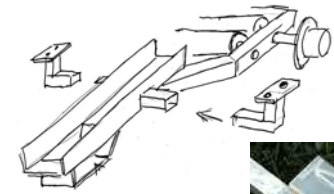
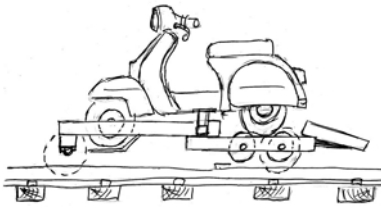
Une tour d'aiguillage cyclope

En choisissant de diffuser ses images d'après une tour d'aiguillage, une architecture immobile mais dont la fonction est de susciter et de contrôler le mouvement, Marc Hamandjian se rappelle à la réalité d'un territoire où le chemin de fer n'est pas rien. La projection dirigée vers l'entrée, ce qui fait que le visiteur lui fait face lorsqu'il pénètre dans la Chapelle, évoque le cyclope : un gros œil projetant de la lumière, pour nous donner à voir, mais aussi pour nous aveugler, ainsi que le fut Polyphème par Ulysse. Car Marc Hamandjian ne vient pas faire tel ou tel constat d'un état des paysages du Thouarsais. On trouve ici, comme ailleurs en France et en Europe, de belles et de moins belles campagnes, des zones urbaines et périurbaines, des zones commerciales et industrielles, autant d'espaces qui, *de l'Atlantique à l'Oural* pour rester dans le registre des Trente glorieuses, tendent à se standardiser. Tout n'est qu'affaire d'échelle et de perception. Ce qui différencie un paysage aujourd'hui comme hier, c'est la nature du regard qu'on lui porte bien plus que sa spécificité géographique. Autrement dit, Marc Hamandjian ne vient asséner aucune vérité documentaire ou anthropologique. Tout au plus sa proposition contribue-t-elle à aiguïser notre regard et peut-être, par le truchement des images, notre sensation et notre degré de conscience.

* Jack Kerouak, *Sur la Route*



de gauche à droite et de haut en bas :
 QUITTER LA TERRE, 2007
 VACANCES/ESPACE, 2003
 DISPOSITIF MOBILE D'EXPLORATION TERRESTRE, 2008
 EXPLORER 3, 2008



Ci dessus : projet pour le chariot ferroviaire.

Ci-contre : le chariot ferroviaire, détail et vue d'ensemble





L'exposition Figure imposée 8, *Exploratoire*, de Marc Hamandjani est produite par la Ville de Thouars avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional de Poitou-Charentes, du Conseil Général des Deux-Sèvres, du Syndicat du Pays Thouarsais et des Communautés de Communes du Thouarsais, de l'Argentonnais et du Saint-Varentais.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le précieux soutien des Carrières SA Roy, à Saint-Varent et à Mauzé-Thouarsais qui ont bien voulu mettre leurs voies de chemin de fer à la disposition de Marc Hamandjani. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées.

Commissariat d'exposition : Jean-Luc Dorchies. Construction, montage : Brionne Industrie, Pierre Bodériou, Carl Martin. Accueil des publics, médiation : Céline Prampart, Françoise Dailier